

ÉTRECIA CÂTIN
(1968)

(La Scène est plongée dans le noir.)

VOIX OFF : On irrite, on y risque, on éteint ! (7 secondes.)
Lever, le versement. (*Suit le bruit du versement de 2 secondes et 2 dixièmes, ces derniers consistant en gouttes de bruit.*) Sinon : chute !

(À la cantonade :) PLUS TARD, EN SORTANT EN RECONNAISSANCE DANS LA JUNGLE DES CADAVRES, VOUS AUSSI VOUS APPELLEREZ !

*

TABLEAU I

(Lumière. La Scène représente le Cimetière de La Chartreuse.)

Nestor, Madame, Calchas, Le Boucher

(Tous parlent à partir de leur tombe ouverte comme un lit.)

NESTOR : Minou ! Minou ! Mi ! Regardez-donc ces petits poilus qui pataugent dans la pâte fouillée, comme c'est minon ! Rien que du masculin, rien que du Dante. Et là-bas, les journaux détrompés sous les ventres des chevaux morts (*En aparte.*) On pourra plus les lire ! Plus d'actualité ! On devrait défaire le papier froissé où le soldat s'est maudit en fumant trop et bavant peu. À ronronner sa litanie, ainsi, le récit d'une mort débile, malingre, comme si ça nous intéressait !

MADAME : Tout ça m’amuse, même si le sens me fuit, tout ce sens de la chair, ce vrac Zola. Dans la tranchée comme dans la serre : on se serre, on est collés, on inceste ! Car c’est le bidet qui fuit, c’est pas le corps ! Vous avez vu Nestor, ce que ça donne, votre garrette ? Voilà bien une tronche, en face, qu’a couru pour rien ! C’est Calchas, non ? En tout cas, c’est quelqu’un !

(Changement de rythme ; cette fois-ci plus “troupièr”, en se caressant.)

La tronche qu’a couru
 Du meilleur des devins
 Avecques son gros pif
 Sûrement qui me guigne,
 Ses jambons de Langogne ;
 Me heurte, me culbute,
 Cale et bute sa bite,
 Ses oreilles, son naseau,
 If c’est un bœuf miron-ton,
 Tontaine et tonton !
 Avec ses yeux sur le bouillon,
 Des escarboucles sur ses babouches,
 Et son gros cou de taurillon.
 Allons, allons, tonton ; raconte !

(Tout ceci sans discontinuer sa branlaison.)

(En s’adressant au Boucher.)

Faudra vous acheter des bandes neuves pour vos pinces à geindre ! Aglagla !

CALCHAS : *(Au Boucher.)* Ch’t’avais dit que cha finirait à bôyau ch’t’hécatombe ! Et que t’aurais quèqu’chose à la patouche qui soit patatoi, patatras ! Que j’tè moulerais un étron qui vire à gauche, qui porte malheur ! Et que ta queue tourne-raie en Étrechia Chryséis ! Et tôrnerait jusqu’à la crise ! Microsillon ! Et rrrann ! Encore trois fois ! Et plus d’une fois ! Clac cla lac, la Dame du claque ! Et ensuite en détaché je te vois, tout pâlichot, sanguinolent : un vrai Catalan. C’est le vertige des transparences qui prédit ça sur le gratin, à lire l’onctuosité des couches de béchamel ! C’est un nœud de sodium pour la crêpe, Georgette ! Un vrai Van Eyck !

LE BOUCHER : Ici cacapoint ton cacaquitomb' ! J'en veux pas de tes prédictions en cicatriste. C'est moi qui commande, nom de Dieu ! Et je la rendrais pas, la câtin aux yeux vifs ! Au sang ! Au sang !

MADAME : C'était plutôt un reste de transe que cette poussée-là, mon gros zoziau ! Moi, je voudrais plutôt goûter à la lenteur des lézards majestueux. C'est autre chose que votre province d'Orléans ! Je suis descendue du ciel pour ça. Naïves étincelles, consolez-moi sur pied ! On commence dimanche.

NESTOR : Vous êtes en corvette, Madame Maeght !

MADAME : Non, moi c'est Théné qu'on m'appelle, à cause de mes petits ténés. Et puis on dit toujours : "Si ça téné qu'à elle...", etc. Ça fait un bout ! Mais vous avez dû encore vous bourrer la gueule avec le Boucher aux yeux de chien. Si ça tenait qu'à mes surplus, ce que j'engouffrerais ! Je vous foudrais une tournée en dentifrise aux bandelettes d'or. J'tirerais sur vous tous jusqu'à la gauche : *tara ta ta ta ta* ! En attendant, nous sommes là. J'y fusillerais les galeristes, les aviateurs, les pilotes des vaisseaux rapides, si je voudrais. J'y joindrais tout le geste. Vaste !

NESTOR : Est-ce le foutre, Madame, qui vous a extrêmement éraillée la voix ? Le jet qu'est possible dans votre arcade ? Moi j'y posterais à bougeant, j'y raclerais à duo, j'y posterais à l'oculaire : la main qui erre, c'est bien cornu. Et le parégorique, c'est pour l'œil qui trique. Sinon, qu'un sang noir jaillisse de ma pique !

MADAME : À mon avis, toute Hatari que je suis, traductrice de la trahison au balcon, je voudrais bien savoir de quel trou vous parlez, dans l'eau du val ! C'est un haïku que le rat que vous êtes là, Nestor Duchien ! Avec moi, c'est pas du billard. Ce qui est ouvert, c'est ce qui a cessé, et vous l'ouvrez trop ! Si je vous opère, vous allez voir ! Ces poils qui foisonnent, ça sert à quoi, d'abord ? Pas plus utiles qu'un encrier pour une horloge.

(Elle chante :)

Calchas ici : maison cavernée.

C'est l'herbe que j'ai mangée,

Qu'a point la fame,

Qu'a point l'homme,
 Couverte de muguet et d'orties,
 Queue a poing rien,
 Quai aux courses,
 Quai au turf,
 Qu'a la belotte,
 Mais en tout cas joue pas l'poker ici.

C'est ça qu'Athéné important,
 Concaténé,
 Tanv'nan,
 Tanv'nin,
 Des marguerites et du lapin.

Ça se fiance à la narine les marins de droite. La mer, toute plate, en général, même quand elle est ensemble, l'horizon, le lit, tout ça... c'est vague. Moi, je suis venue ici chercher un lit à explosions qui serve de cercueil pour les mortes de la famille. Les astres sont seuls à être nombreux. (*songeuse*) Du reste, ce soir il y a pléthore d'étoiles, comme s'il en tombait.

C'est du côté Ouest qu'on rebouche les caisses en ce moment ; ça c'est un point géographique central, La Chartreuse, centre mondial des Morts, comme Montrouge, capitale d'occident, un centre pas même isolé par son milieu, et par là même indécélable. À savoir dans les recueils blancs de touffes, ou bien les cercueils de plumes, qui sont là en boules. Et moi j'vous dis, ça m'énerve, ce gang derrière, avec tout l'or qui descend chez eux, ces mâles chimistes !

LE BOUCHER : Ah ! Encore une berline qui phosphore, une jument qui bouffe des perles ! Quel tempérament ! Quand j'étais fiancé, j'me souviens, j'étais capable de construire un sapin de viande pour Noël, et à lui dresser d'arrière la vitre ! J'ai eu mon courroux, dans la guerre sanglante. Si j'avais pu, j'en aurais fait des cathédrales !

MADAME : Quel gang, je vous dis !

LE BOUCHER : J'faisais pousser des singes pleins d'oranges ! Bientôt ça sera plus possible de tailler dans les rombes enregistrés, les rognons, le rachis, les lombes ! J'ai les molaires de

la Commune. Ah ! Quel festival, accordéons et jarretelles, on a connu dans mon vaisseau rapide rouge, les éponges, les épingles ! Plus rein du tout sur un chemin de campagne, de halage, de haies. Y passera tell'ment de contours que l'artiste, même en Chevalier, avec son couteau d'ordonnance et sa palette, à cause de ça, la peinture i pourra plus faire ! La viande, c'est du fer ! Le cheval surtout. Dans l'araignée. Ou la poire. Et à cause que not' dames elles descendent plus à cheval dans la rue, et toute dingues, à promener les mulets et les chiens, cet ordinaire.

NESTOR : (*À Madame.*) Ceci c'est ton Homère, tu vois ! Qui s'enfle à ceux-là qui s'en furent. J'avais pas pigé tout d'abord. Ah ! Certes je le voyais baroque Le Boucher, avec ses draperies sanguinolentes, mais pas à ce point épique comme Le Chyle ! Je veux ! Je m'avisai que de ses ongles, j'avais pas vu son âme : un pur rumsteack d'ange ! "Mets-le dans ta mémoire.", qu'il m'a dit, Le Chyle.

Fort au long des vaisseaux redoutés des gros bras
Avec ses autres frères compagnons rameurs,
La gorge fière qui n'oscille, invulnérable,
Son front jamais banni et toujours redouté.
Pas le cheval pourri, mais la croûte au pâté !
Son jambon toujours frais et rose sur la table ;
Voici le long de ses cuisses nues l'impalpable
Irritation de mordre et même de défaire,
Ce qu'on craignait déjà de rime à satisfaire.
Dès qu'on aura donc pris ce pli, cette coupure,
Il vous faudra *couac* ce passage aux dentures.

MADAME : Décidément, voilà encore une curcubite ! Assez ! Montrez-moi plutôt le fameux Chyle, le fils de Ménoitios et tous ses copains à grabuge.

NESTOR : Pardon, Madame Bergman, mais Le Chyle boude. On peut pas le convoquer. Pas même le Producteur. Mais pour vous distraire, j'ai ce qu'il vous faut. Voici que vous avez un Clac ! Je le fais d'ailleurs avec le creux de mon bras... C'est tout simple... Vous voyez ? Ça n'a rien d'aristifical, le sincermatographe.

Et d'un mythe uniforme aimons la confiture,

Amen !

Voux n'aviez réclamé ni serviettes ni couches,
La glose ni la pommade.

Et vous aviez porté l'espoir dans la campagne,
Grâce à votre couteau parmi les volatiles.

Savez-vous Madame Truie Ullmann,

Que j'ai l'oreille absolue

Et que j'entends les cuisses qui se pressent,

Et même le son de la voûte écartée,

Ou quand ça pince et que ça déglingonne.

Tout ce qui bourne la toile, qui chevauche, qui accordeonne, qui dépoitraille et tombe avec sa bonne et sa parlette, tout ce qui s'emplume en bordages, comprenez-vous que je l'entends ?

LE JEUNE HOMME : (*Survenant tout à coup.*) Voici qu'Étrécia rentre ! Dépêchons -nous !

(*Bousculade entre les tombes.*)

(*Il chante :*)

Étrécia, Manon, au petit mari décati,

Épatons la mimine,

Soudaine le saintdoux,

Tra la la !

Ah ! Ah ! Ah !

(*Rideau.*)

*

TABLEAU II

(*La petite Étrécia Câtin, entre.*)

ÉTRÉCIA CÂTIN : Bonjour Nestor ! J'ai l'impression d'arriver dans un parterre de politesse, au milieu d'un tas d'hécatombeaux. J'ai quelque chose. J'ai remarqué que par ici les collines ont plutôt du duvet que des poils, et des grands peupliers dégarnis. J'ai vu des corbeaux partout sur les mottes brisées, à picorer les pieds des morts tout frais, et dans une énorme échancrure un grand nuage bleu de fer (c'est bon pour le régime !), reposant sur la grande aiguille d'une antenne radio

sans crever.

LE BOUCHER : Faisons y boire un acidulé. Tenez ! C'est la base des jeunes filles. Ça va la faire s'émouvoir et pâmer.

NESTOR (*à la petite Étrecia Câtin*) : Et les dragueuses, vous avez remarqué les dragueuses de sable et de galets dans le fleuve ? M'as tu bissé ?

LE BOUCHER : Et les carrières, les carrières ?

ÉTRECIA CÂTIN : Je n'ai vu que de fausses pyramides de sable, entendu la voix grave de l'endroit : les silos, le silence... L'océan, surtout. L'odeur de pommes et de cerises à travers champs... des choux à l'infini : c'est chou ! Dans le village j'ai rien noté, à part les guerriers en armures, le fleuriste, ses plantes grasses sur la grand-rue en pente très ensoleillée, éblouissante sur les flaques d'eau de la pluie récente, avec ses arbres secs et ses réverbères ; le café des ouvriers qui fait l'angle avec l'enseigne verte du PMU en rotonde. Verte ou jaune, je ne sais plus... ou peut-être même rouge. Des Polonais un peu partout, à boire de la main gauche, à se signer de la droite. Et la petite boutique du daguerréotypiste.

NESTOR : As-tu déjà vu l'homme nu ? L'as-tu vu bander poing ? Il a des plumes. Vapeur à voiles et serpent à plumes, c'est.

(*La petite Étrecia Câtin sort et entre de nouveau.*)

ÉTRECIA CÂTIN : (*En aparté.*) Quel serviteur, celui-là ! (*Haut.*) Non, mais je préfère cracher sur la membrane du haut-parleur. (*Un temps. Rêveuse.*) C'est toujours la deuxième fois qu'on revient dans un lieu, c'est jamais la première, c'est comme si le premier retour était juste un amorçage de la pompe des souvenirs. Je voudrais m'emplir les yeux de la vérité, je voudrais être photographe. J'ai écrit un journal, mais je voudrais devenir reporter à présent.

LE JEUNE HOMME : Il m'est arrivé d'avoir la foi et un enthousiasme de deux minutes, le soir, avant de me coucher et d'être repris par le Pays des Cauchemars, juste après t'avoir écrit, Marie. Je suis Peter Pan en fin de soirée, mais je meurs la nuit. J'ai aussi dans ma tête une photo de peupliers pâles, prise je ne sais où. (*Avec exaltation.*) Je garde aussi les moindres débris de savon !

MADAME : Tu vois, petite, ce flutiôt montant des prés va bientôt nous endormir. C'est ça et rien de plus, hélas. (*Plus bas.*) J'avoue tout de même que celui-là est préférable à l'autre esclave. (*Normal.*) C'est du bonnet, des restes, ça glande et c'est tout. Et on nous demande toujours de tricoter là-dessus ; ils en font toute une boutique.

(*Elle se met tout à coup à tricoter, bousculant le micro de droite à gauche.*)

ÉTRECIA CÂTIN : Moi, récemment, j'ai pris une pincée où le gruyère était à neuf francs au lieu de huit quatre huit zéro ; sinon dans les prairies, qu'est-ce qu'ils vachètent, à part le mouillé ?

(*Nestor revient en tenue de présentateur de cirque, avec un costard en peau de castor à paillettes.*)

NESTOR : Voici les sangles lâchées, le cuir du charcutier, le mors, la main au gobelet, la cathédrale, la Reine d'Occident, le pot, la baïonnette, la mayonnaise, et l'or inépuisable pendant que je cause et gaspille, l'ultime tache sur les bords, jusqu'à suivre l'horreur dans les sentiers...

Essayons, essayons ! On recoudra le fond de ce son jusqu'à ne plus rien sentir quand nous passons l'oreille dessus. Puis nous jetterons ça dans la fosse tragique du studioquatre.

(*Rideau.*)

*

TABLEAU II

(*Sur le bord des quais, aux pieds des grues. Embruns, grincements, mouettes. Le Marin descend du ponton du navire amarré dont on voit le nom peint : ET GO ! Il est suivi de L'Avalé et de La Cuisinière - qui se met tout de suite aux fourneaux -, et son Trouporteur - homme déguisé en cycle -.*)

LE JEUNE HOMME : Enfin un vaisseau noir ! Bonjour, marin ! En matière de tragique, je me souviens qu'on a roulé sur des milliards de sauterelles avec mon père, en camion ; des couches et des couches en n'en plus finir ! Un fleuve vivant ! Le camion dérapait sur tous ces corps écrasés dont la graisse

organique giclait, tandis que de la bouche de mon père c'est plutôt du cambouis que du miel, qui sortait.

On a d'abord vu un nuage gigantesque sur les champs, qui s'est tout à coup abattu sur la route comme une immense force : on les broyait sous les roues, le camion glissait en tous sens ; on a failli tomber dans le fossé. On a vu des voitures de part et d'autre qui étaient parties dans le décor, culbutées. C'était énorme, on y voyait plus ; grandiose aussi, colossal ! Une pluie apocalyptique de sauterelles. Mon père a dit : c'est la nouvelle Croisade ! Suivons-les !

Quand on pourra, on ira tous dans les Alpes.

Depuis ces terrasses des quais, j'ai toujours rêvé de la mature au large qui penche vers l'Amérique. Ici on mange des escargots, on est Bourgogne, ou même Plantagenêt, par l'Anjou. Cache-pot le plus souvent : pas de navire. Sauf aujourd'hui.

LE MARIN : Faudra y v'nir ! Nous à bord on est envahis de fourmis, mais on s'y fait. Faudra continuer, marcher de pièce en pièce, ego à la main, traverser ce roman misérabiliste de la terre pour voir bien plus au large. Les trembléments affectant de plus en plus violemment le Héros, à ce que je vois, pyrée d'oie !

TOUS : (*En cœur.*) Et c'est toi ! Vive Le Chyle !

(*On entend à présent la voix dans le poste, le petit poste transistor posé sur le buffet bleu, coupant l'air sur un fond de mitraille.*)

LA VOIX DANS LE POSTE : Au ravitaillement ! C'est Gaby le Nazillard, l'entrepreneur de COFFINS-ÉPIDÉMIE qui vous parle : bouclage, défenestration, castration, boum ! On se charge de tout. Faussures, clapet, et dents, et boucles, vite boutons, et bis ! Jetez-vous dans la mère : c'est assuré ; vous serez tonsurés !

L'AVALÉ : (*Déjà momifié.*) À l'époque, c'était mille cinq sans ambre, le bronzage, pour lui. C'est la chaîne d'ambre, un délit complet les yeux clos. Il avait un club d'aviation avant d'être aux Pompes Funèbres.

ÉTRECIA CÂTIN : Pour partir de Ménilmontant ?

L'AVALÉ : Non, du coteau de Verdélais, en planeur, sans virages. On s'écrasait assez vite. Moi j'ai toujours préféré navi-

guer par les sentiers humides. Sinon il a toujours investi, à sacrifier les agneaux et l'élite des chèvres qu'on appelait Marcel Claveau.

LA CUISINIÈRE : Hé ! C'est pas fini, là-bas ?

LE TROUPORTEUR : Bèn mon p'tit Yo ! Mi j'ai payé treize cent balles pour me faire couper les ongles du pneu, qu'étaient coriaces de corne.

ÉTRECIA CÂTIN : Et t'as pris le train ?

LE TROUPORTEUR : Oh, non ! Vu qu'je roule moi-même je me suis envoyé en l'air.

ÉTRECIA CÂTIN : Oui, mais dans ce cas-là c'était en petite vitesse ! (*Elle éclate de rire.*)

L'AVALÉ : Depuis le Trou ? Moi j'ai tiré la miche jusqu'à mi-chemin, histoire de voir Micheline, qui travaille aux trains (la partie arrière, le dernier wagon), Gare Saint-Jean. J'ai même fait un caca à trois boudin sur le marchepied (*en s'es-claffant et rougissant, blotissant sa bouche dans ses mains*) : pas eu le temps de monter !

ÉTRECIA CÂTIN : Pour ma part, je préfère arrimer la rose dans le pichepin.

L'AVALÉ : Il faut bien voir, Madame, qu'à travers les barreaux de mon bureau j'enfle le désastre d'une classe à la dimension de l'universalité.

ÉTRECIA CÂTIN : Moi, poupon, à propos de barreaux, on m'a passé la corde au cul.

L'AVALÉ : (*Solennellement, désignant le Jeune Homme.*) Et voici maintenant le bruit d'une érection !

LE JEUNE HOMME : Je fus le poète noir sous le pain rouge, que vous bavières dans les bières. J'ai dû d'affaire mes boutons, j'ai traîné du pipi partout, je tressens un trémolo insigne à la relève, rien qu'à me le dire. Je me suis partout traîné à catère, mais je sais plis où sont les allumettes. J'suis allé en chantant derrière les barrières, en revenant en arrière, à la bande, à pis voir ce que ça s'use, à savoir ce que ça suce, même à l'apérititif. Voilà ce que c'est, de la bretonne sur le restif.

L'AVALÉ : (*Il joue de la bretonne : antique instrument intraduisible.*) Joue ! Vous voilà à présent Zézette bien vieille et plissée.

ÉTRECIA CÂTIN : Peu importe ! J'ai à qui parler. (*Au Marin.*) À voilà qu'a dira la collerette. Votre collerette, Le Chyle, avec son calicot non dégagé que j'ai déniché dans mes cuissardes.

LA CUISINIÈRE : Ah ! C'est sûr ; voilà ce qu'on dira de son point noir, à l'aube de sa fièvre moutarde, lui aux pieds et aux genoux rapides.

Moi, monsieur Le Chyle, je dirai que je tousse tant que nous vivrions. Souvenez-vous que nous montions le long des cannelottes près des vaisseaux recourbés dans le jour affranchi de nos têtes sous le feu ardent du soleil qui se lève, nous corsicant de nos bidons, le front léger grâce à votre enthousiasme, ou bien la nuit parmi les étoiles nombreuses.

(*En désignant L'Avalé.*) Ah ! Voyez-donc le chameau qui est là, qui nous empeste ! (*Revenant au Marin.*) Regardons plutôt le terrible frêne qui vous électrise un peu et l'airin qui vous fait resplendir.

ÉTRECIA CÂTIN : Qu'est-ce que c'est qui pend à côté ?

LE JEUNE HOMME : Ça ! Ah ! C'est ma mère.

ÉTRECIA CÂTIN : Votre mère ? Comment ça... elle à l'air... comment dire... elle a l'air revêche.

LE JEUNE HOMME : Oui, c'est une vache.

ÉTRECIA CÂTIN : Vous trouvez ?

LE JEUNE HOMME : Oh ! Oui, je l'ai toujours connue, allez. Toujours aussi vache, à me dénoncer pour les cigarettes, les récits, tout ça. Généralement je la regardais par le trou.

ÉTRECIA CÂTIN : Quel trou ?

LE JEUNE HOMME : Celui de la cuisine par où j'essayais de la distinguer quand elle allait dans le cagibi, sur son pot ! Je la voyais se laver la moule, se rincer avec une perche, et puis tout ça. C't'un monument, vous savez ! J'ai essayé d'y grimper : pas moyen. Puis après j'y ai range des tuyaux de pipes, et toutes les saloperies qui servaient plus.

ÉTRECIA CÂTIN : On dirait qu'elle a l'air...

LE JEUNE HOMME : Malade, oui malade ; elle a toujours malade, du verbe *se malader*, à geindre dans ses fichus. Un fichu caractère, en lambeaux. C'est Marie-Serpillère. Si beau que quand j'allais me faire inspecter l'intestin, elle avait aussi-

tôt besoin de chier ! Ici même ! Dans le cabinet du toubib !
“Vite ! Apportez-moi un pot ! J’ai mes aises ! Je tombe en
malaise ! Ayez pitié !”

Vous parlez d’un truc !

C’est sa lisère qui l’inquiétait, mais jamais nous.

ÉTRECIA CÂTIN : Vous trouvez ?

LE JEUNE HOMME : Absolument. Je l’ai connue dans des
moments où elle a toujours été pire.

LE MARIN : À la mère ! Un homme à la mère !

(Rideau Final.)

* *
*